

Texte 4

Victor Hugo,

L'Homme qui rit

Dea et Gwynplaine

Dans son enfance, Gwynplaine a été mutilé par des marchands au niveau du visage. Abandonné par eux, il a marché seul dans la neige pendant des heures. Lors de ce périple, il a sauvé Dea, bébé aveugle de naissance. Les deux enfants ont grandi côte à côte, recueillis par le philosophe Ursus.

Une seule femme sur la terre voyait Gwynplaine. C'était cette aveugle.

Ce que Gwynplaine avait été pour elle, elle le savait par Ursus, à qui Gwynplaine avait raconté sa rude marche de Portland à Weymouth, et les agonies mêlées à son abandon. Elle savait que, toute petite, expirante sur sa mère expirée, tétant un cadavre, un être, un peu moins petit qu'elle, l'avait ramassée ; que cet être, éliminé et comme enseveli sous le sombre refus universel, avait entendu son cri ; que, tous étant sourds pour lui, il n'avait pas été sourd pour elle ; que cet enfant, isolé, faible, rejeté, sans point d'appui ici-bas, se traînant dans le désert, épuisé de fatigue, brisé, avait accepté des mains de la nuit ce fardeau,

un autre enfant; [...] que, n'ayant pas de toit ni d'abri, il avait été **asile** ; qu'il s'était fait mère et nourrice ; [...] que, ne se trouvant pas assez accablé, il avait bien voulu de la misère d'un autre par surcroît ; que sur
15 cette terre où il semblait qu'il n'y eût rien pour lui, il avait découvert le devoir ; que là où tous eussent hésité, il avait avancé ; que là où tous eussent reculé, il avait consenti ; [...]] que, demi-nu, il lui avait donné son haillon, parce qu'elle avait froid ; qu'affamé, il avait songé à la faire boire et manger ; que pour cette petite, ce petit avait combattu la
20 mort ; qu'il l'avait combattue sous toutes les formes, sous la forme hiver et neige, sous la forme solitude, sous la forme terreur, sous la forme froid, faim et soif, sous la forme ouragan ; que pour elle, Dea, ce **titan** de dix ans avait livré bataille à l'immensité nocturne. Elle savait qu'il avait fait cela, enfant, et que maintenant, homme, il était sa force
25 à elle **débile**, sa richesse à elle indigente, sa guérison à elle malade, son regard à elle aveugle. À travers les épaisseurs inconnues par qui elle se sentait tenue à distance, elle distinguait nettement ce dévouement, cette **abnégation**, ce courage. L'héroïsme, dans la région immatérielle, a un contour. Elle saisissait ce contour **sublime** ; [...]

30 Pour la foule, qui a trop de têtes pour avoir une pensée et trop d'yeux pour avoir un regard, pour la foule qui, surface elle-même, s'arrête aux surfaces, Gwynplaine était un clown, un bateleur, un saltimbanque, un grotesque, un peu plus et un peu moins qu'une bête. La foule ne connaissait que le visage.

35 Pour Dea, Gwynplaine était le sauveur qui l'avait ramassée dans la tombe et emportée dehors, le consolateur qui lui faisait la vie possible, le libérateur dont elle sentait la main dans la sienne en ce labyrinthe qui est la cécité ; Gwynplaine était le frère, l'ami, le guide,

le soutien, le semblable d'en haut, l'époux ailé et rayonnant, et là où
40 la multitude voyait le monstre, elle voyait l'**archange**.

C'est que Dea, aveugle, apercevait l'âme.

Victor Hugo, *L'Homme qui rit*, chapitre III, 1869.



PREMIÈRES IMPRESSIONS

1. Relevez la phrase ou l'expression qui vous a le plus frappé(e) dans ce texte. Expliquez pourquoi (image du personnage, situation décrite, formulation des idées, etc.).

OBSERVATION

2. Lignes 5 à 22 : expliquez dans quelles circonstances Gwynplaine a rencontré Dea.
3. Lignes 5 à 23 : **a.** Montrez que Gwynplaine se distingue des autres individus par son comportement. **b.** Quel est l'effet créé par la longueur de la phrase ?
4. « titan de dix ans » : **a.** Quelle figure de style Hugo utilise-t-il en qualifiant ainsi Gwynplaine ? **b.** Comment le transforme-t-elle en un personnage hors du commun ?
► Figures de style p. 279
5. « Gwynplaine était un clown, un bateleur, un saltimbanque, un grotesque » : **a.** Quelle figure de style Hugo utilise-t-il en qualifiant ainsi Gwynplaine ? **b.** Quelle(s) réaction(s) Gwynplaine provoque-t-il dans la foule ?

INTERPRÉTATION

6. Pourquoi, selon le narrateur, Dea et la foule perçoivent-ils Gwynplaine différemment ?

DÉBAT PHILO L'amitié ou l'amour que l'on éprouve transforment-ils notre façon de voir les personnes ? Appuyez-vous sur des livres ou des films pour échanger vos points de vue.

BILAN ORAL À travers les personnages de Dea et de Gwynplaine, listez trois qualités morales mises en avant par Victor Hugo.

BILAN ÉCRIT Un magazine littéraire vous charge de l'interview de Dea. Elle doit répondre à cette question : comment définiriez-vous le véritable héroïsme ? Imaginez ses réponses.